

XXII^{ème} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE A

PRIERE D'OUVERTURE

Dieu puissant, de qui vient tout don parfait, enracine en nos cœurs l'amour de ton nom ; resserre nos liens avec toi, pour développer ce qui est bon en nous ; veille sur nous avec sollicitude, pour protéger ce que tu as fait grandir.

LECTURES

[Jérémie 20,7-9](#)

Seigneur, tu as voulu me séduire, et je me suis laissé séduire ; tu m'as fait subir ta puissance, et tu l'as emporté. A longueur de journée je suis en butte à la raillerie, tout le monde se moque de moi. Chaque fois que j'ai à dire la parole, je dois crier, je dois proclamer : « Violence et pillage ! » A longueur de journée, la parole du Seigneur attire sur moi l'injure et la moquerie. Je me disais : je ne penserai plus à lui, je ne parlerai plus en son nom. Mais il y avait en moi comme un feu dévorant, au plus profond de mon être. Je m'épuisais à le maîtriser, sans y réussir.

[Psaume 62,2,3-4,5-6,8-9](#)

R/ Mon âme a soif de toi, Seigneur, mon Dieu

- Dieu, tu es mon Dieu, je te cherche dès l'aube : mon âme a soif de toi ; après toi languit ma chair, terre aride, altérée, sans eau.

- Je t'ai contemplé au sanctuaire, j'ai vu ta force et ta gloire.

Ton amour vaut mieux que la vie : tu seras la louange de mes lèvres !

- Toute ma vie je vais te bénir, lever les mains en invoquant ton nom.

Comme par un festin je serai rassasié ; la joie sur les lèvres, je dirai ta louange.

- Oui, tu es venu à mon secours : je crie de joie à l'ombre de tes ailes.

Mon âme s'attache à toi, ta main droite me soutient.

[Romains 12,1-2](#)

Je vous exhorte, mes frères, par la tendresse de Dieu, à lui offrir votre personne et votre vie en sacrifice saint, capable de plaire à Dieu : c'est là pour vous l'adoration véritable. Ne prenez pas pour modèle le monde présent, mais transformez-vous en renouvelant votre façon de penser pour savoir reconnaître quelle est la volonté de Dieu : ce qui est bon, ce qui est capable de lui plaire, ce qui est parfait.

[Matthieu 16,21-27](#)

Pierre avait dit à Jésus : « Tu es le Messie, le Fils du Dieu vivant. » A partir de ce moment, Jésus le Christ commença à montrer à ses disciples qu'il lui fallait partir pour Jérusalem, souffrir beaucoup de la part des anciens, des chefs des prêtres et des scribes, être tué, et ressusciter le troisième jour.

Pierre, le prenant à part, se mit à lui faire des reproches : « Dieu t'en garde, Seigneur ! cela ne t'arrivera pas. » Mais lui, se retournant, dit à Pierre : « Passe derrière moi, Satan, tu es un obstacle sur ma route, tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes. »

Alors Jésus dit à ses disciples : « Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive. Car celui qui veut sauver sa vie la perdra, mais qui perd sa vie à cause de moi la gardera. Quel avantage en effet un homme aura-t-il à gagner le monde entier, s'il le paye de sa vie ? Et quelle somme pourra-t-il verser en échange de sa vie ? Car le Fils de l'Homme va venir avec ses anges dans la gloire de son Père ; alors il rendra à chacun selon sa conduite. »

PRIERE SUR LES OFFRANDES

Que l'offrande eucharistique, Seigneur, nous apporte toujours la grâce du salut ; que ta puissance accomplisse elle-même ce que nous célébrons dans cette liturgie.

PRIERE APRES LA COMMUNION

Rassasiés par le pain de la vie, nous te prions, Seigneur : que cette nourriture fortifie l'amour en nos cœurs, et nous incite à te servir dans nos frères.

+

Abbatiale & Crypte d'Ælenberg, dimanche 28 août 2011

Chers frères et sœurs dans le Christ,

« Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant. » Telle est la confession de foi de Pierre, que nous avons entendue dans l'évangile dimanche dernier. Après plusieurs mois de vie à la suite de Jésus, cette étape a été essentielle dans la vie de foi de Pierre, et c'est à partir d'elle que Jésus l'invite, aujourd'hui, à faire un pas supplémentaire. Après l'étape essentielle, arrive l'étape cruciale, au sens le plus littéral. « Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il se renie lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive. » Etape hors de la portée de Pierre, pour l'heure, et qu'il ne pourra envisager qu'après que le Christ ait porté Sa propre Croix. Le verbe *renier* que Jésus utilise ici ne réapparaît en effet, dans l'évangile de saint Matthieu¹, qu'à l'occasion des *reniements* de Pierre, comme pour souligner l'alternative : *renier* le Christ ou se *renier* soi-même, il faut choisir. Dans Sa miséricorde, le Seigneur a permis que Pierre emprunte la première voie, avant de s'engager résolument dans la seconde.

¹ ... et de Marc : Mt 16,24 = Mc 8,34 // Mt 26,34.35.75 = Mc 14,30.31.72

C'est cette même alternative irréductible qu'évoque saint Paul, dans la seconde lecture : pour « savoir reconnaître quelle est la volonté de Dieu », il est indispensable de « renouveler [notre] manière de penser », en nous séparant du « modèle [proposé par] le monde présent ». Le cosmos, soumis à la loi du péché et de la mort depuis la Chute, ne peut nous entraîner par ses seules forces à réaliser la volonté de Dieu – en opposition aux mécanismes qui le régissent, le Seigneur de la Vie introduit par Sa grâce un mode de fonctionnement différent ; Il nous permet, par la foi, de le connaître et d'y prendre part – mais cela suppose de notre part un effort de conversion, toujours à reprendre.

« Le Christ commença à montrer à ses disciple qu'il lui fallait partir pour Jérusalem, souffrir beaucoup [...], être tué, et ressusciter » – « il faut souffrir beaucoup »... « il faut » : expression d'une mystérieuse nécessité, dont bien des ressorts nous sont cachés. Avec Pierre, nous discuterions volontiers de cette nécessité – nous le faisons bien souvent, lorsque la croix fait sentir son poids sur nos épaules, et non sans une certaine légitimité, car notre raison a sa place dans notre démarche de croyants. Par-delà tous les raisonnements, cependant, le regard de la foi que nous posons sur le Christ, le Fils du Dieu vivant, nous invite à la confiance, reposant dans la certitude que ce type de nécessité trouve son origine et sa fin dans l'amour.

« Ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, c'est Lui qui nous a aimés »² le premier, nous dira saint Jean ; cet amour dont le prophète Jérémie témoigne dans la première lecture, « feu dévorant, au plus profond de [son] être », n'est jamais que réponse à l'amour premier de Dieu. Pour le prophète, l'acceptation des nécessaires railleries, injures et moqueries, cette croix qu'il nous décrit, se dissout dans l'acceptation d'une nécessité infiniment plus profonde et mystérieuse, cette parole éternelle de la bonté divine, que l'on pourrait ainsi formuler : « Il faut que tu existes. Je t'aime et je désire te donner la joie de m'aimer. » Parole que le Seigneur dit à chacun, car « chacun de nous est le fruit d'une pensée de Dieu. Chacun de nous est voulu, chacun est aimé, chacun est nécessaire. »³

Dans quelques instants, la Passion et la Résurrection du Christ se rendront présentes, par le Sacrifice de l'Eucharistie. Il fallait qu'Il « donne sa vie en rançon pour une multitude »⁴ : cette mystérieuse nécessité de Son Dessein d'amour nous redevient en cette heure infiniment proche. Tout ce que nous avons reçu de lui, « notre personne et notre vie », voici venue l'heure de l'unir à Son offrande au Père, de modeler notre cœur avec tous ses désirs sur Celui de Jésus, pour continuer de porter à Sa suite notre croix avec amour et dans Sa joie, cette joie du Christ que le monde ne peut pas connaître et que nul ne pourra nous ravir. AMEN.

fr. M.-Théophane +

² 1 Jn 4,10

³ S.S. BENOIT XVI, *Homélie du 24.04.2005*

⁴ Mc 10,45